



Cliché de la BT à paraître : « LES REPAS EN FRANCE »

La Discipline à l'École

En conclusion d'un article paru dans *l'Éducateur Culturel* de janvier : « L'indispensable modernisation », nous demandions à nos camarades de répondre à notre enquête sur « La nature et la forme de l'autorité et de la Discipline ».

Nous les invitons à nous dire comment, dans leur classe, ils ont pu progresser dans le sens d'une discipline moderne, c'est-à-dire en rapport avec les normes habituelles de la discipline adulte :

- *Comment avez-vous, progressivement, substitué une discipline coopérative, une discipline de travail, à l'ancienne discipline autoritaire ?*
- *Avez-vous conservé des punitions ? Lesquelles ?*
Des récompenses Lesquelles ?
- *Pratiquez-vous notes et classements ? Sous quelle forme ?*
- *Quels recours avez-vous à la Coopérative scolaire ?*
Au Plan de travail ?
- *Quels autres moyens, en rapport avec nos techniques, vous ont paru efficaces pour une meilleure discipline ?*

Quelques camarades nous ont déjà envoyé sur ce sujet de véritables rapports que nous publierons ici même ou dans *l'Éducateur Culturel*, mais ce sont des centaines de rapports semblables qu'il nous faut pour que nous puissions en tirer des enseignements vraiment pratiques.

On dit que la « Discipline est la force principale des armées ». Elle est également le test le plus révélateur de la conduite d'une classe parce que la discipline, avant d'être l'ordonnateur de l'activité d'une classe, en est l'aboutissant. Et c'est sur cette façon erronée de poser le problème que nous voudrions insister aujourd'hui, étant donné que nous sommes tous d'accord pour considérer comme dépassée la discipline strictement autoritaire et extérieure qui ne serait que la conséquence d'un règlement bien appliqué par des gendarmes entraînés à leur fonction et fiers parfois de leurs illusoire avantages.

D'abord, afin d'éviter tous malentendus, bien souvent graves et déplorable, précisons :

- Que nous sommes naturellement pour la discipline, contre le désordre et que c'est toujours une faiblesse de notre part chaque fois que l'introduction de nos techniques aboutit, ne serait-ce que passagèrement, au relâchement d'une discipline nécessaire.
- A nous de trouver le joint souhaitable. C'est ce que les réponses à notre enquête et nos articles essaieront d'établir.
- Qu'il y a cependant à reconsidérer la conception même de cette discipline qui n'est plus forcément obéissance stricte ni ordre formel. Nous verrons d'ailleurs que nous aurions avantage à abandonner, pour l'instant du moins, ce mot de discipline, trop chargé d'un passé de domination et de servitude pour parler d'organisation rationnelle, de travail et de vie en commun dans un maximum d'harmonie.
- Que nous sommes naturellement *pour* l'autorité du maître, car on ne comprendrait pas l'action éducative d'un maître sans autorité. Mais cette autorité doit être véritable, profonde et naturelle et jamais en opposition avec le développement intellectuel et moral de l'enfant.

Il nous faudrait, tout comme pour la discipline, trouver et employer un autre mot que celui d'*autorité* qui dit trop bien, hélas ! tout ce qu'il a signifié jusqu'à ce jour d'asservissement et de brutalité.

*
**

Il y a effectivement deux formes de discipline :

- La *discipline autoritaire*, qui est établie par des organismes extérieurs à l'enfant, par la société, par le règlement, par la tradition. Les enfants doivent « obéir ». S'ils n'obéissent pas, ils seront punis jusqu'à ce que ce principe d'obéissance inconditionnelle soit entré dans la technique de vie et de travail de l'École.

Remarquez que c'est une conception qui se tient. Une armée qui évolue comme des marionnettes à la parade, sans un geste qui rompe l'harmonie de l'ensemble, cela ne manque pas de majesté. Une classe qui commence le travail sans bruit, sans chuchotement, dont tous les élèves — nous'allions dire tous les éléments — ouvrent cahiers et livres au commandement, récitent ponctuellement, absorbent sans broncher toute la nourriture qu'on leur impose, une telle classe ne manque pas non plus d'avantages. Elle est, apparemment au moins, plus reposante ; toutes les acquisitions automatiques peuvent y être plus régulières et plus facilement contrôlables ; parents et inspecteurs sont impressionnés comme sont impressionnés à la tribune les généraux et les ministres qui assistent au défilé impeccable de troupes sous leurs ordres.

C'est très sérieusement que nous reconnaissons ces avantages. Mais cette discipline a la tare de l'obéissance passive, de l'automatisme des gestes et des actes ; elle forme des serfs et non des hommes libres.

- Et pour former des hommes, nous pensons que l'École doit rechercher aujourd'hui une autre *discipline qui est la vraie discipline née de l'adhésion consciente de l'individu à un ordre scolaire et social basé sur la coopération et l'entraide* avec la collaboration permanente, mais vigilante, de l'éducateur.

Seulement ne croyez pas que vous aurez ainsi la liberté de choisir la forme de discipline à laquelle vous aurez recours, et que vous prendrez à votre gré la discipline autoritaire ou la maîtrise harmonieuse de votre classe. Vous pouvez atteindre à la première d'emblée dans n'importe quelle classe ; il suffit que vous sachiez bien faire fonctionner le dispositif de commandement

et de répression. Mais la deuxième n'est jamais un point de départ. Elle est l'aboutissement d'une organisation adéquate et d'une reconsidération des rapports entre les enfants eux-mêmes, entre les enfants et les maîtres aussi. Si cette organisation du travail et de la vie de l'École n'est pas suffisamment poussée, si les rapports entre éléments de la classe ne se sont pas encore suffisamment normalisés, vous allez au devant d'échecs graves, que vous devez éviter, parce qu'ils risqueraient de vous faire croire, de faire croire aux parents, aux inspecteurs et aux enfants eux-mêmes que cette forme de discipline a échoué — alors qu'elle ne peut pas échouer, si elle est la vraie discipline.

Nous ne conseillons donc pas aux jeunes qui abordent une classe soumise jusqu'à ce jour à la discipline autoritaire de jeter par dessus bord l'autorité au moins formelle qu'on lui reconnaîtra ou qu'il peut imposer et de dire à ses élèves : A partir de ce jour vous vous commandez... Je ne serai pas le maître mais l'aide, le grand frère... Nous veillerons les uns et les autres à la bonne marche de notre école...

Quand vous aurez prononcé ces bonnes paroles humanitaires vous serez obligés de commander malgré tout : Ouvrez votre livre p. X... Faites tel devoir... Récitez la leçon... et de punir, obligatoirement, ceux qui ne se sont pas exécutés, car c'est le système qui le veut. Vos élèves comprendront vite que vous dites mais ne faites pas et que c'est ainsi partout. Ils réagiront en conséquence. Vous n'aurez fait qu'entamer votre véritable autorité.

Nous nous méfions toujours, vous le savez, des grands mots et des belles promesses. Ne dites rien. Montrez à vos nouveaux élèves des journaux scolaires édités dans d'autres écoles. Parlez-leur de la correspondance inter-scolaire. Engagez-les à vous apporter des textes libres. Tirez ces textes libres soit à l'imprimerie, soit au limographe, ce qui est toujours possible. Introduisez des fichiers auto-correctifs, un fichier de documentation. Vous aurez du matériel collectif. Il faudra naturellement une organisation et une administration collective. La Coopérative scolaire s'imposera, même si elle n'est pas tout de suite officielle.

Un premier pas sera fait dans la voie de la nouvelle discipline. Alors il y a des attitudes nouvelles que vos enfants comprendront, dont ils sentiront les enthousiasmantes virtualités. Et vous n'aurez plus qu'à les conseiller et à les aider.

Mais n'abandonnez pas votre autorité magistrale tant que vous n'aurez pas conquis l'autorité naturelle, sortie naturellement de l'organisation. Mieux valent des reliquats d'ancienne discipline que le désordre dans l'École. Et dites-vous bien que ce n'est pas par les prêches que vous avancerez dans la nouvelle voie, mais seulement par l'organisation du travail et de la vie.

Cette organisation du travail notamment peut être longue et délicate parce qu'elle ne dépend pas entièrement de vous. Là encore ne partez pas de l'idéal, de la recommandation gratuite ou des promesses que vous ne pourrez pas tenir : organisez le travail à l'imprimerie ou au limographe de façon qu'il puisse être comme le prototype du travail nouveau que vous souhaitez, celui qu'on désire et pour lequel on apprend bien vite à se maîtriser au sein du groupe pour le rendre efficace.

Vous organiserez alors sur les mêmes bases — si vous le pouvez — la pratique des autres activités : le FSC, les fichiers auto-correctifs, le travail du bois ou du fer, le découpage au filicoupeur, les marionnettes, le théâtre libre, les conférences, les projections... Quand vos élèves auront préparé avec amour une belle soirée à offrir à leurs parents, vous pourrez leur laisser la responsabilité et la joie de la réussite. Vous verrez qu'ils feront là un effort d'ordre et de discipline qui n'aura plus rien de commun avec la discipline autoritaire que vous avez autrefois pratiquée, après l'avoir vous-mêmes subie.

Alors, vous aurez abouti au terme souhaité. A ce moment-là, vous n'aurez plus besoin ni de verbes ni de retenues — ce qui ne veut pas dire que votre action morale n'aura plus à se manifester.

Nous avons voulu montrer une fois encore que notre discipline de l'École Moderne est strictement fondée sur l'organisation nouvelle du travail et des rapports au sein de l'École. Si cette organisation n'est poussée qu'à 50 %, si, pour des raisons qui, hélas ! ne dépendent pas toujours de vous, vous ne pouvez ni pratiquer le travail libre, ni permettre les réalisations techniques

nécessaires, si — et cela se produit malheureusement de plus en plus — vous avez trop d'élèves pour une classe trop exigüe, si vous n'avez pas la place pour installer les outils nouveaux, si vos enfants ne peuvent pas assurer sans désordre et sans bruit le minimum de déplacement qu'exige le travail, alors, quels que soient vos sentiments, vous n'atteindrez qu'à 50 % la nouvelle discipline. Vous serez obligés d'avoir recours à 50 % aux anciens procédés de discipline : note, classement, avis aux parents, etc... ou bien alors vous risquez d'avoir dans votre classe 50 % de désordre — ce qui n'est guère mieux.

Mais, même dans ce cas, si vous êtes obligés de vous appuyer sur les antiques barrières, faites-le avec cet esprit nouveau dont votre 50 % de réussite vous donne un avant goût prometteur. Ne jouez pas à cache-cache avec vos élèves. Exposez-leur loyalement les problèmes tels qu'ils se posent à vous. Dites-leur la nécessité de la discipline, ne serait-ce que pour les parents et les inspecteurs — ce qui n'est pas négligeable.

Des miracles peuvent parfois se produire et les enfants sont capables de suppléer eux-mêmes aux impossibilités qu'ils comprennent et peut-être vous proposeront-ils des solutions intermédiaires qui auront l'avantage d'être consenties par les deux parties, une de ces conventions collectives par lesquelles on essaie de régler de même les intérêts contraires pourtant des patrons et des ouvriers en régime capitaliste.

Alors rien ne sera ni arrêté ni fermé. Vous vous accommoderez tant bien que mal des obstacles dont vous ne pouvez pour l'instant avoir raison. Mais vous saurez que ce sont des obstacles. Vous ne vous installerez pas dans cette forme de discipline à 50 ou 75 % nouvelle. Vous irez de l'avant pour prouver vous aussi l'inévitabilité d'une forme de vie qui sauvegarde notre dignité en nous permettant de préparer vraiment nos élèves à remplir demain leur fonction d'hommes.

*
**

Oui, nous sommes des hommes d'idéal. L'éducateur est forcément homme d'idéal. Nous voyons devant nous, parfois bien loin, hélas ! les buts que nous voulons atteindre.

Mais nous sommes en même temps des praticiens, des éducateurs qui avons la responsabilité de 20, 30 ou 50 enfants dans une classe qu'il ne nous appartient pas toujours de rendre vivante et démocratique comme nous le voudrions. Dans cette classe, nous faisons ce que nous pouvons. Mais toujours le maximum dans la voie qui mène à notre idéal.

Il est facile à ceux qui se contentent de leur inutile et dangereux verbiage de vous lancer sur des pistes fragiles où vous ne rencontrerez qu'impuissance et désillusion. Nous, nous vous disons : ce que vous nous avez réalisé dans des classes qui souffrent des tares dont vous souffrez vous-mêmes, vous pouvez le réaliser au même degré et au même rythme. Et vous le pouvez sans aucun risque d'échec, à condition que vous commenciez par le commencement : la réorganisation du travail et de la vie coopérative de l'école sur la base des outils nouveaux et des techniques dont nous avons montré l'efficacité, et que nous continuerons à améliorer et à compléter.

Ce faisant, vous prendrez conscience des limitations que vous imposent les contingences sociales. Vous comprendrez alors la nécessité, pour remplir votre tâche, de déborder la tour d'ivoire pédagogique pour militer en citoyens conscients dans tous les organismes philosophiques, syndicaux et politiques qui sont susceptibles de prendre la défense de l'école. Vous exigerez que soient réalisées les conditions matérielles de locaux, d'ameublement, de chauffage, d'effectif, d'air, de lumière et d'hygiène qui permettront la discipline coopérative, démocratique et humaine que nous savons seule digne de notre fonction d'éducateurs.

C'est en hommes et en travailleurs conscients que nous nous préparerons ainsi à former les enfants qui seront les hommes de demain.

C. FREINET.